

est la plus haute  
expression de l'ordre  
(Eliée Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## DANS LA BAGARRE

ES grèves s'étendent, la classe ouvrière se raidit. La colère populaire monte.

Pendant ce temps, le Gouvernement prend des mesures de répression, de provocation plus exactement, tandis que les chefs et les bureaucrates politiques se livrent aux calculs d'état-major. Peu leur importe l'intérêt ouvrier, qui se confond avec l'intérêt général. La réaction traditionnelle, du Figaro à l'Aurore, hantée par la peur de ses rivaux stalinien, appelle les solutions de force. De Gaulle laisse mûrir la situation. Les pseudo-socialistes, émasculés par trente ans de compromissions, achèvent de se déshonorer en appelant la force de l'Etat contre les travailleurs.

Quant aux Staliniens, leur but est clair : créer assez d'agitation stérile pour nuire au Gouvernement, au plan Marshall, à la présence de l'O.N.U. Peu leur importent, à côté de cela, les sacrifices des travailleurs.

Mais l'erreur des uns et des autres, des conservateurs classiques et de la néo-bourgeoisie stalinienne, c'est d'oublier les capacités de lutte et de prise de conscience des masses, c'est d'être aveuglés par leur fausse science sociale, c'est d'être empêtrés dans leurs combinaisons machiavéliques et de ne plus rien voir d'autre.

Or, justement, s'il est vrai que les Staliniens n'ont dans les grèves qu'un but politique, il est aussi vrai que les travailleurs n'entrent pas en grève pour les défendre, mais pour défendre leurs conditions d'existence.

Les ouvriers ne se battent pas pour ou contre le plan Marshall, pour ou contre Staline, ils se désintéressent même de plus en plus des revendications étiquées des centrales syndicales ; ils se rendent bien compte d'un fait : toute augmentation partielle des salaires est absorbée par l'augmentation du coût de la vie.

Dès que la lutte se généralise, et dans la mesure où nous sommes présents dans le combat avec les solutions révolutionnaires de notre Fédération, les travailleurs se tournent vers nous, et c'est presque naturellement que l'idée de grève gestionnaire généralisée fait son chemin.

Nous ne disons pas que la Révolution est faite. Nous affirmons cependant que dans une période où les processus économiques se déroulent à une vitesse déconcertante, l'immense masse des exploités se détourne des palliatifs syndicaux et cherche autre chose.

Le meilleur moyen de battre, sur le terrain qu'ils ont choisi, les chefs stalinien traités aux intérêts ouvriers, c'est de les déborder, de les dépasser. Le peuple en est capable si nous sommes, dans les syndicats et par nos groupes, les ennemis résolus des politiciens et les propagandistes des solutions révolutionnaires.

Ce ne sera pas encore cette fois, peut-être, la dernière bataille. Mais nous serons mieux armés et nous aurons ouvert les yeux de nos frères ouvriers pour les combats à venir.

Vive la grève gestionnaire !

### LE CRIME de Madagascar

Six hommes, six hommes de couleur, viennent d'être condamnés à mort à Tananarive par une cour de justice française.

L'appareil judiciaire s'était déplacé, voici quelques mois, avec le cérémonial d'usage. La grande presse nous a tenu au courant, jour après jour, du déroulement de l'affaire. Beau procès, si l'on en croit « Le Monde », « procès démesuré », dont les débats enregistrés par la sténographie représentent quelque deux mille cinq cents pages de lecture, 350.000 feuilles de papier, tandis que la seule organisation matérielle des locaux du tribunal a coûté à l'Etat un minimum de 1.200.000 francs.

Et le correspondant du « Monde » se félicite du caractère de parfaite dignité dont furent empruntés de bout en bout les débats. A elle seule l'attitude irréprochable du président Laget mériterait cet hommage tacite, cette collaboration des spectateurs autant que le respect des accusés. Aucun de ceux-ci d'ailleurs ne bronchait durant la lecture de l'arrêt. La tête baissée sur la poitrine, les mains sur la ceinture, Ravahangy, vêtu de blanc, gardait la posture d'un homme en prière ; Raseta, lui, le regard toujours fixé derrière ses lunettes, penchait la tête dans un geste d'attention curieuse, ce pendant que son voisin, Rabemananjara, mains puis bras croisés, n'aurait qu'un clin d'œil rapide des paupières. A côté de Ravahangy toujours raide, Raberivelo mains jointes dans le dos, le ventre bombé, levait le menton pour diriger vers la Cour son regard mi-clos de myope. L'irascible Tata Max, légèrement avancé et tourné de biais, écoula calmement mais intensément la lecture du président qui durera vingt minutes... Ainsi parle « Le Monde ».

Quant à moi, il m'est impossible de conserver le calme des accusés. Ma main tremble, j'ai envie de crier, de me précipiter dans la rue, de faire quelque chose. Peu m'importe de savoir si les condamnés étaient des parlementaires, des nationalistes, des antifrançais.

Tout ce que je sais, tout ce qu'il me suffit de savoir, c'est que six hommes vont mourir, parce qu'ils ont, d'ABORD commis le crime d'être des colonisés.

(Suite page 2.)

### LA COLERE des « Gueules Noires »

La grève totale qui paralyse la contrée, entre Douai et Lille n'a pas sensiblement altéré la physionomie morne et sale des petites localités qui se pressent en rangs serrés tout au long de la ligne qui relie Paris à Bruxelles. A peine si la place du village, lieu de rencontre de la population désœuvrée et qui reste dans ces localités du Nord, l'endroit où l'on cause, la journée de travail accomplie, est plus animée que d'habitude ; les jardins qui entourent les maisons aux murs noircis par la poussière de charbon peuvent seuls révéler aux non initiés, le drame qui se déroule. Le propriétaire sarclé, désherbé, s'affaire, profite des loisirs que lui procure cette grève pour apporter un peu d'harmonie dans l'ordonnance des plans.

Libercourt n'échappe pas à cette physionomie particulière aux jours de fête comme aux jours de grève, qui pèse sur tout le pays.

Pourtant, il suffit de gagner le carreau des puits, surveillé par des piquets de grève occupés à d'interminables et passionnantes parties de palets pour comprendre tout ce que la sérénité des « coronas » a de relatif.

Chaque arrivée de grévistes venant aux nouvelles est le prétexte à des discussions passionnées. Personne, et nos camarades moins que les autres, ne met en doute la sincérité du référendum (1) qui a déclenché le mouvement.

Ici, rendus méfiants, des camarades de la Fédération anarchiste ont assisté à toutes les opérations et m'ont affirmé la parfaite correction de leur déroulement. 80 % des mineurs ont voté la grève et les abstentions ne représentent que le déchet habituel à ce genre d'opérations. Cette majorité reflète bien la colère unanime qui règne ici, colère dont « l'objet indéfinissable » semble englober l'humanité tout entière. Colère contre le gouvernement et ses impôts, colère contre l'Etat-patron et ses méthodes, colère contre les classes dirigeantes et leur exploitation, colère contre le prix de la vie, colère contre le marché noir, colère contre les centrales syndicales concurrentes, colère contre la sienne, colère contre le parti, colère contre les autres, colère contre soi, colère qui prend sa source dans le sentiment d'avoir été la dupe et de n'y rien pouvoir, de n'y rien comprendre, dans le sentiment d'impuissance à déterminer nettement la cause même de cette colère.

Colère froide, levain de grands mouvements, colère susceptible au moindre incident d'embraser tout le bassin.

La venue de la Fédération anarchiste a encore ajouté un élément de plus aux discussions déjà copieuses qui régnaient autour des puits déserts.

Nos camarades ont consciencieusement fait leur travail et notre meeting a été annoncé à grands renforts de tracts et d'affiches.

D'abord désemparés, les hommes du Parti stalinien ont réagi. Rien n'a été négligé pour saboter notre manifestation. Défense « aux initiés » d'y assister, calomnies de nos positions au sujet de cette grève. Enfin, organisation à la même heure et non loin de la nôtre d'une réunion d'information cégétiste destinée à rendre compte aux grévistes des pourparlers en cours. Comme par hasard, sans que parait-il, personne n'y soit pour rien, toutes nos affiches ont été lacérées.

Dans cette atmosphère de fièvre, la colère de nos camarades a éclaté. Des paroles dures aux politiciens ont été prononcées, un avertissement solennel, le dénomé aux admirateurs des méthodes de force.

Malgré ce sabotage systématique, notre conférence a réuni suffisamment d'auditeurs pour que les méthodes d'action préconisées par nous alimentent les conversations des jours qui vont suivre.

Le désarroi qui semble régner quant aux possibilités concrètes du mouvement défile les langues.

C'est tel mineur, membre du Parti qui s'étonne que Léon Delfosse, ancien directeur des Houillères, n'ait pas après son licenciement rejoint son travail à la mine et continue, bien qu'il n'ait plus de fonction, à rouler en traction avant.

C'est tel autre qui s'indigne que des militants à la pointe du combat au cours de la dernière grève n'aient point bénéficié de la solidarité parce qu'ils n'appartenaient plus à la C.G.T., c'est tel groupe de militants appartenant à ce qu'ils nomment autrefois avec ferveur « Le Parti », déclarant que celui-ci s'est embourgeoisé et que dorénavant ils entendaient appartenir au seul parti révolutionnaire, le « parti anarchiste ».

C'est le délégué d'un puits, sentant le terrain mouvant sous ses pieds, protestant n'être pour rien dans le sabotage de notre conférence. Les mineurs que nous avons pu toucher, sentent comme nous, que les revendications de leur cahier sont insuffisantes. Leur volonté de lutter jusqu'au bout relève plus de l'exaspération que de la confiance en la

### Loi d'airain et allocations familiales

JE viens de prendre connaissance de la déclaration publiée par l'Union Nationale des Associations Familiales. Ce texte caractérise les tendances réactionnaires qui menacent les travailleurs : réduire au minimum strictement indispensable le pouvoir d'achat des masses laborieuses.

En effet, que proposent ces nouveaux mensages ?

Oh, c'est bien simple : tout d'abord, pas d'augmentation des salaires mais une augmentation des allocations familiales.

On reconnaît bien là cette fameuse « loi d'airain » jadis définie par Lassalle : « un ouvrier moyen ayant des charges moyennes reçoit un salaire qui lui permet de produire et de se reproduire ».

A l'époque où Lassalle énonçait cette

loi, elle ne fonctionnait encore qu'à peu près : deux ouvriers effectuant le même travail dans une même entreprise pouvaient toucher, à peu de chose près, le même salaire ; si l'un d'eux, père de 3 ou 4 ou 5 enfants, pouvait, en se privant, amener sa progéniture à l'âge où elle-même deviendrait de la viande à produire, son camarade, célibataire ou père d'un seul ou de 2 enfants, pouvait, avec le même salaire, s'assurer une existence un peu moins misérable ; il touchait donc plus que le strict minimum vital. La loi d'airain des salaires se trouvait ainsi en défaut. Aussi déjà cherchait-on à pallier à ces « tentatives d'évasion » : salaires variables, primes d'ancienneté, etc... et l'hypocrite charité, en puisant dans les ressources des familles, aboutissait

en réalité à rabaisser le plus possible le standard de vie moyen jusqu'aux environs du plus strict minimum !

Nous sommes au siècle de la rationalisation, de la taylorisation. Et nos esclavagistes modernisés ne peuvent tolérer qu'une fraction des travailleurs améliore son sort en refusant de participer à l'augmentation du cheptel humain.

Le système des allocations familiales constitue aux mains du patronat, capitaliste ou étatique, le meilleur instrument d'écrasement des salaires de base, pour les réduire à ce strict minimum vital : Le salaire permes alors au travailleur de produire ; les allocations familiales lui permettent de se reproduire ; telle est la nouvelle loi d'airain rationalisée qui s'approprie à s'approprier sur la nuque des travailleurs

Bien sûr, on ne manque pas d'arguments spécieux pour duper l'opinion publique.

Il s'agit là, prétendent nos jésuites cléricaux ou pseudo-cléricaux, de l'application du grand principe de solidarité : N'est-il pas juste que les enfants soient à la charge de la communauté ?

Solidarité ? D'accord, mais la solidarité ne peut être que volontaire, entre égaux, et non imposée. La solidarité ne consiste pas à accepter ensemble, avec la même résignation, la même misère ; elle consiste encore bien moins à imposer à ses camarades de chaîne, uniquement, des charges qu'ils n'ont pas voulues, que l'on aurait pu soi-même éviter, qu'on a acceptés souvent par négligence, par paresse ou même par calcul !

(Suite page 4.)

### Les matins du pénitencier DE LA VIERGE ont retrouvé leur « calme »

(Communiqué de la Presse)

Des hommes enfermés se sont révoltés ! Des hommes enchaînés ont essayé de respirer l'air pur ! La presse nous apprend que l'ordre est revenu, que le pénitencier a retrouvé son calme !...

Le calme !!! Le calme d'une prison en effervescence ! Le calme après la tempête !... Le calme !

Les pantoufliers du stylo s'imaginent-ils ce que représente ce calme ?...

Des coups de trique... des journées sans gamelle... des cachots noirs...

De la misère, de la souffrance... du désespoir devant la répression...

Le calme !!! le calme du bourgeois, de l'indifférent, le calme du lâche jamais atteint dans sa quiétude, par la sainteté de la révolte.

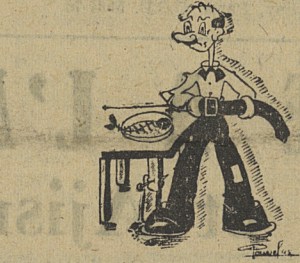
Mais si bas que soient tombés les hommes, la conscience humaine se révoltera toujours contre de tels procédés.

MONTLUC.

### LE RIDEAU DE F.R. SE LEVE :

A l'O.N.U. le camarade VYCHINSKI et Sir ALEXANDER CADOGAN s'entretiennent de la civilisation atomique...

...Coup de foudre

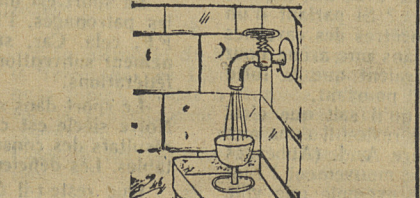


de Koch, les étudiants qui ne sont pas des fils à papa pourrissent toujours dans le boogie-woogie devant le buffet et sauter à la corde avec leur ceinture en attendant de se taper la cloche aux « bois d'air » des sarnas.

### PECHEURS EN EAU TROUBLE

M. Henri Bonnet, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a déclaré qu'en dépit du caractère d'instabilité de la situation en France, ses impressions étaient bonnes à de nombreux points de vue.

M. Emile Bollaert, haut commissaire de la République française en Indochine.



ne a été interviewé par un reporter de radio-Saigon :

« Je renouvelle mes adieux aux Français d'Indochine, ainsi qu'aux Vietnamiens, aux Laotiens et aux Cambodgiens qui m'ont donné une seconde patrie que j'aimerai et servirai comme « la première ».

Les diplomates ont parfois de ces trouvailles !

### LES CAVALIERS DE SAINT-GEORGES

A la Conférence de l'Institut International des Finances Publiques (dans laquelle figure sans doute le dernier du culte) Sa Sainteté s'est mise en boule.

### AUX COMBATTANTS anciens et présents

Les gars qui ont fait la guerre, celle de 14 ou celle de 39, et qui ont connu l'effroyable condition du combattant qui se sait le jouet d'un état-major inconnu, qui ont été ces rouages saignants et misérables d'une machine anonyme, toujours détraquée, actionnée par des techniciens anonymes, ces gars-là peuvent comprendre, mieux que quiconque, ce qui se cache derrière les manœuvres politiques et sociales du moment.

Occuper un secteur, s'en retirer sous un bombardement, aller le récupérer au prix de pertes énormes, l'abandonner quand il est redevenu calme, marcher des heures pour revenir à son point de départ, être toujours la proie d'ordres contradictoires et deviner que l'état-major accumule les imbécillités, et sentir la conviction s'imposer inexorablement que tout cela est une comédie dans laquelle il ne compte pour rien, sinon pour le comique.

Guerre entre nations, guerre entre partis, cela se ressemble. Stratégie des serongneux extraits de la retraite ou tactique des sous-officiers avertis de mots d'ordre, cela se vaut.

Grèves tournantes, grèves partielles, grèves pour, grèves contre, grèves malgré, grèves presque, grèves si, grèves mais... Les consignes arrivent, les démentis suivent, les mouvements s'allument et s'éteignent, les ordres changent. Et l'on s'en retourne à l'usine, avec la musette sur le dos volté, avec le patron là-haut dans le bureau, et le chef génial, bien-aimé et infatigable, à bas rue Lafayette. Avec aussi le calcul vite fait que les 2.500 balles de prime qu'il n'empêchera pas le bifteck de se cantonner au dimanche et la note de l'électricité de ruiner le projet si patiemment caressé d'acheter un cartable à la gosse.

Combattant anonyme de la guerre sociale, le syndiqué s'avoue un jour, sa femme le lui a déjà dit, qu'il est un vrai con.

(Suite page 4.)

(Suite page 2.)



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



La grève des transports fait des victimes. Les trains ministériels qui seuls se succèdent fréquemment passent tous au complet laissant au bout duquel le gros camarade d'aujourd'hui, ah ! comme il semble loin de ses pieds patriotes courageux et clairvoyants, le portait du « gouvernement d'union démocratique ».

Ni Marie, ni Schuman, ni Queuille n'ont voulu faire revivre le tripartisme. Et pourtant... C'était l'heureuse époque où tous les Français, c'est-à-dire une vingtaine de ministres étaient d'accord. Ou l'armée, cette sainte chose avait à sa tête une trinité de dirigeants. Ah ! que mon grand camarade Tillon avait bonne mine en ministre des armements. La vraie France était alors très résistante, elle s'est hélas depuis un peu effilochée sous les tiraillements de l'oncle Truman et du petit père Staline.

Or tous les Français, c'est-à-dire la vingtaine de ministres et de ministres

## Défense nationale

bles sont toujours d'accord sur bien des points : défense de la monnaie, défense de la hiérarchie, défense des classes moyennes, de l'industrie et du commerce, défense d'augmenter par trop les salaires. Il n'y a que sur la défense nationale qu'ils sont en désaccord.

Et ce sera notre gloire à nous de restituer l'étamine du drapeau en repoussant nos solutions pour la défense de la patrie !

Au lieu d'une armée, proposons-en deux. Puisque les Américains nous offrent si gentiment quelques divisions blindées et quelques avions à réaction, la première armée française attendrait d'une bande moliériste intrépide les hordes d'invasion « boches » et si elles se présentaient, les merveilleux modèles 86 modifiés en vendémiaires et nos invincibles poitrines feraient leurs ravages habituels.

Et sur les rives de l'Atlantique, marteau et faucille en main, les généraux Thorez-Duclos avec sur les lèvres ce gouailleux refrain : « Mourir pour la Patrie c'est le sort le plus beau », qu'elles

## Service de Librairie

## OE QU'EST L'ANARCHISME

**BROCHURES**  
F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — P. Besnard : Le fédéralisme libertaire, 10 fr. — A. Bontemps : L'esprit libertaire, 5 fr. — Kropotkine : L'anarchisme son idéal, sa philosophie, 20 fr. — R. Roeder : De l'autre rive, 3 fr. — Y. Fougère : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. — E. Roth : La révolution politique, 20 fr. — Barbedette : Pour la justice économique, 10 fr. — M. Bakounine : L'organisation de l'Internationale, 5 fr. — Voline : La révolution en marche, 12 fr. — T. L. : La laïcité, 12 fr. — A. Frank : La Corporation, 12 fr.

**ETUDES**  
Voline : La révolution inconnue, 270 fr. — Bakounine : la révolution sociale et la dictature militaire, 155 fr. — Paul Gilie : La grande métamorphose, 100 fr. — S. Faure : Le métamorphose, 260 fr. — G. Leval : L'indispensable révolution, 160 fr.

**SYNDICALISME**  
Monat : OÙ va la C.G.T., 10 fr. — P. Pelloutier : Histoire des Bourses du Travail, 150 fr. — P. Besnard : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'accusé syndical, 15 fr. — E. Roth : Le syndicalisme et l'Etat, 12 francs. Ce que font gagner les fonctionnaires : 20 francs.

**CRITIQUES SOCIALES**  
Rhillon : La ligne du progrès et l'interprétation marxiste, 3 fr. — E. Reclus : La peine de mort, 3 fr. — E. Reclus : Le mariage, 12 fr. — Proudhon : La justice poursuivie par l'Eglise, 350 fr. — La révolution sociale, 200 fr. — Lettres aux propriétaires, 30 fr. — Principes d'organisation politique, 300 fr. — J. Dubon : L'économie distributive, 75 fr. — G. Bechard : Le marxisme après Marx, 120 fr. — Laraz : La révolution prolétarienne, 75 fr. — E. Roth : Guerre des Etats et guerre des classes, 150 fr. — Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — G. Sorel : La violence, 120 fr. — J. Pradon : La révolution, la crise du socialisme, 50 fr. — La révolution et l'Etat, 100 fr. — J. Burnham : L'ère des organisateurs, 200 fr. — Ernest : La construction étatisée, 15 fr.

## L'INDISPENSABLE RÉVOLUTION

de Gaston LEVAL

(Robert LEFRANC)

Ce livre, attendu par tous, est en vente au « Libertaire ».

Un volume, 285 pages, 160 fr.; franco 200 francs.

## DE L'AJISME A L'ANARCHIE

### Sport et Ajisme

L'activité utilitaire, l'enthousiasme, le goût de l'aventure, sont les qualités qui caractérisent la jeunesse. Malheureusement les moyens d'existence de notre monde capitaliste ne permettent guère aux jeunes salariés de donner libre cours à cette heureuse et naturelle tendance. Les congés sont réduits à dessein, les transports sont hors de prix, les hôtels sont financièrement interdits, etc.

Ainsi, la connaissance du monde leur est en grande partie interdite. Il reste aux jeunes le sport. Le sport dans sa conception actuelle, c'est-à-dire officiel, politisé, hiérarchisé. Ou chacun possède sa licence, autrement dit son numéro matricule. Ou l'on trouve tous les échelons commandés, comme de bien entendu, sont tous décorés ou attendent de l'être. Dans certains sports on voit déjà des joueurs achetés pour plusieurs millions. C'est le retour aux jeux du cirque. Il ne manque que la mise à mort qui pour l'instant n'est qu'accidentelle sur les stades. Le jour où elle sera autorisée il faudra construire des centaines de stades avec des milliers de spectateurs pour chacun d'eux. Utopie ? Si parlant d'un futur empire romain on avait dit à nos ancêtres des cavernes qu'un jour des hommes s'entretenaient dans une arène pour le seul plaisir de gâver, eux qui ne voyaient que la lutte pour l'existence auraient crié à l'utopie. Et pourtant.

Mais l'Etat encourage le sport parce qu'il sait que c'est une façon d'enrégimenter la jeunesse. Que reste-t-il donc aux jeunes ? Il reste les groupements du genre A.J. (Auberges de la Jeunesse). Malheureusement, pour ce mouvement l'Etat n'apporte guère d'aide. Je prends comme exemple une ville de la Riviera, Riviera qui cependant est un lieu de prédilection pour les vacances : Nice est en train de dépenser des millions pour la restauration d'un seul terrain de football. Alors que son A.J. est dans un état lamentable. 25.000 spectateurs pour un stade, 22 joueurs chaque dimanche. Nice n'a pas davantage de terrain de camping aménagé, alors que des centaines et des centaines de jeunes des classes prolétaires sont venus cette année encore, essayer de trouver 3 mètres carrés de sol pour y dresser leur tente. Par contre des hectares et des hectares « de Riviera » sont la propriété de ces messieurs les riches bourgeois, « rois du pétrole » ou autres frustes de même nature capitaliste. Non, l'Etat ne veut pas que les jeunes de chez nous puissent se documenter, respirer, vivre. Il avait cependant une bonne occasion de le montrer depuis dix ans : régime « Front Populaire », régime « Pétain », Libération, municipalités communistes, puis socialistes, puis réactionnaires, pour Nice par exemple. La preuve est faite, quels que soient l'Etat et la formule de cet Etat, la jeunesse doit rester contrôlée, enrégimentée, enfermée dans un certain cadre.

## Le Carnaval de la semaine

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Elle s'est élevée contre les « hommes trop nombreux qui, guidés par l'intérêt ou l'esprit partisan, ou par des considérations plus sentimentales que raisonnables, traitent les finances publi-



ques avec plus d'ardeur et d'assurance que de compétence ». Et le peuple dans son sens du juste et de l'injuste ?

Se Sainteté songeait, sans doute, à un certain Monsieur qui, il y a pas si longtemps, tripotait le tiroir-caisse du Vatican avec une religieuse ardeur ! Ce Monsieur-là avait de hautes considérations sentimentales pour les pépètes !

### LA VIE EN ROSE

Quatre jeunes sororités venues du Cameroun sont allées rendre visite à leurs collègues parisiens du Jardin des Plantes. Après avoir passé une nuit dans une chambre d'hôtel de Douala, ils avaient pris l'avion pour Paris. Ils sont attendus au Zoo de Chicago, où peut-être ils seront interviewés par les journalistes.

Pour la traversée de l'Atlantique, ils emporteront avec eux des pommes de terre en robe des champs, des flicons



d'avoine, de la laitue, des carottes, du sucre, du lait des raisins, des pêches et des mangues.

De son côté, M. Winston Churchill, après d'excellentes vacances sur la Côte d'Azur, arrive auxquelles il a par ailleurs eu quelques paysannes sa collection de peintures, a regagné Londres. Ses mémoires sont considérablement avancés.

### UN PRINCIPE LENINISTE

Le camarade-conseiller d'ambassade Pavlov a dit, samedi dernier, à Londres :

« Un des principes fondamentaux de la politique étrangère soviétique, formulé par Léningrad, est fondé sur la coopération entre Moscou et les régimes capitalistes ».

Le camarade, parait-il, n'avait pu que très peu de temps, ce qui donne à ses paroles un certain poids.

Les financiers de la City en sont restés comme deux ronds de flan.

Reynaud, Renard, Queuille, Jules Moch, ont été également très étonnés d'avoir suivi, sans le savoir, un des principes fondamentaux du leninisme : la coopération.

### INDEX ET POING LEVE

« L'Observateur Romano », organe officiel du Vatican, a récemment annoncé que les ouvrages de Son Excellence le maréchal-comarade Staline étaient mis à l'index, interdits.

La comme ailleurs, Sa Sainteté Pie XII et la Congrégation du Saint-Office (sorte de Quinquot catholique) se montrent à la hauteur du bolchevisme.

Pis XII et Staline, 2 têtes de pinces sur le même tuyau.

### LE CHAT BOITE.

NOTE DE LA RÉDACTION

A la suite de la demande de nombreux lecteurs, nous avons repris notre ancien titre de rubrique : « CARNAVA DE LA SEMAINE » au lieu de « AU FIL DES JOURS ».

### Abonnez-vous au LIBERTAIRE

## QUEUILLE dans les choux

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Cette monnaie est le premier pas vers une économie à caractère nettement autoritaire.

Alors apparaîtra le gouvernement de « salut public », les décrets-lois, le renforcement de la police, éventuellement le rappel de quelques classes et, ainsi, la « légalité » sera légalement reléguée aux accessoires.

On peut même avancer que ce sera de Gaulle qui, peut-être avec la complicité secrète des tenants actuels du pouvoir, prendra en main cette vaste opération d'asservissement définitif.

Dès lors l'Amérique sera débarrassée dans ses deux bastions principaux, la France et l'Espagne, de toute ingérence communiste.

Le bloc européen n'en sera pas pour autant plus fort, militairement, mais offrira un débouché plus sûr aux stocks américains.

\*

Malgré les démentis et les dédaigneux haussements d'épaules, il est certain qu'Auriol a envisagé la possibilité d'un gouvernement à participation communiste. Il semble que cette orientation qu'il aurait remise en question toute, toute politique étrangère, n'ait pas été retenue, et que la majorité ait préféré le choix net et sans ambiguïté du bloc U.S.A. à une position d'équilibre. La participation au pouvoir des communistes apparaît maintenant, du moins, désordonnée de prix. Du même coup ils s'abandonnent au plan Marshall et provoquent l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement « fort ». Nous ne pensons pas que Staline juge désirable d'avoir en France comme en Tchécoslovaquie par exemple, un gouvernement communiste. Car ce serait la guerre au plus vite.

Un gouvernement gaulliste fera beaucoup mieux son affaire.

En effet, les marchandises américaines afflueront de plus belle, l'industrie se renouvellera et ce sera...

Pour le jour où les troupes russes viendront s'installer en France, pour le jour où la guerre éclatera.

Ce même principe, appliqué au plus grand nombre de pays sous l'influence américaine, donnera alors au monde sa vraie face : deux blocs totalitaires. Les bolcheviks n'ignorent pas que le libéralisme, et même le semi-libéralisme est condamné, que seul un système financier du type hitlérien a des chances de survie.

Or, le chaos économique est toujours dangereux. On ne sait pas ce qu'il peut en sortir. Mieux vaut un de Gaulle, un France, un Thorez étant pour le moment l'excuse.

Il est aussi, sinon plus, d'intérêt que les Américains à la reconstruction industrielle de l'Europe et veulent, eux aussi, participer au partage du gâteau yankee afin d'être prêts pour la guerre.

C'est pourquoi cette double manœuvre se dessine : le L.O.N.U. proposition d'avantage, d'abord de donner des allures de champion de la paix à Staline et, secondement, d'apporter une entrave au moins morale au réarmement de l'Europe ; 2° Sabotage du plan Marshall afin de provoquer l'arrivée au pouvoir d'un dictateur en France et, si possible, ailleurs. Les bolcheviks se retirent alors de la scène occidentale et, en échange, exigeraient de fortes compensations.

D'autre part, le jour où la guerre deviendra inévitable, les appareils comme des « libérateurs ».

Reste à savoir si les événements économiques actuels ne seront pas plus forts ? Parfois les plans les mieux conçus

s'écroulent. Un grain de sable y suffit

Reste à savoir également si les peuples acceptent, encore, une fois d'être les jouets des deux rivaux en présence ?

ERIC-ALBERT.

## Madagascar

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

des hommes de couleur. Six hommes vont mourir parce qu'ils ont décidé l'appareil aveugle, irresponsable et bien réglé d'une justice ETRANGERE. Six hommes qui, dès le départ n'avaient pas admis la règle du jeu, et qui, à aucun moment ne parlèrent la même langue que leur juge. Mais qu'importe, la machine avait décidé de sa COMPÉTENCE et dès lors, les jeux étaient faits.

Six hommes vont mourir. C'est trop peu, murmure-t-on dans les milieux coloniaux de l'île Heureuse. C'est scandaleux, proclament les Staliniens tous, prêts à utiliser toute chose en faveur de leur propagande. Cela nous met dans de beaux draps, soupirent les socialistes. Verdict équitable, opinent dignement les lecteurs de « Monde » : six hommes c'est assez pour l'exemple, un verdict plus sévère aurait risqué de tout compromettre.

Un seul journal — et qui vient de disparaître — « Une semaine dans le Monde » — s'est élevé contre le tortionnaire Baron qui a supplicié sauvagement Rakotavao Martin !

Et nulle part un cri, un cri en faveur de l'HOMME, de l'homme de chair que demain le bourreau, au milieu de l'indifférence générale, va décapiter.

Ce cri, nous, anarchistes, nous le poussons ; non par esprit de système, de propagande ou d'opportunisme, mais parce qu'il nous monte, douloureusement, à la gorge.

Pourtant cela ne suffit pas. Nous voulons aller plus loin. C'est le système tout entier, c'est l'absurdité fondamentale de la société actuelle que nous voulons détruire, et nous n'aurons de repos, aidés par tous ceux qui clairement ou inconsciemment, sentent comme nous, tant que nous ne l'aurons pas abattu.

## Le Congrès de la Région Parisienne

Les militants anarchistes de la Région Parisienne ont tenu leur congrès le dimanche 10.

Congrès d'organisation, congrès d'études, congrès de travail. La matinée a été consacrée à l'administration, au journal ; l'après-midi, à la propagande, à l'orientation, à la tactique.

Les débats ont revêtu le caractère de sérieux et de maturité qu'exige la situation actuelle. Un vieux militant, une des meilleures plumes de notre mouvement, long temps écarté de nos assemblés, a pu s'exprimer au moment de la clôture. C'est lorsqu'on assiste à un tel congrès que l'on s'aperçoit de la vérité de la célèbre formule d'Elisée Reclus : « L'anarchie est la haute expression de l'ordre ».

Ce congrès de la Région qui n'a rien ignoré des problèmes brûlants, qui, parfois, a été passionné, restera comme le meilleur de ceux qui se sont tenus depuis la Libération.

Les thèmes se sont débattus dans une tolérance et une fraternité. N'exclurons pas la conviction qui a réchauffé l'enthousiasme de nombreux militants qui ont tenu ces débats.

Un beau congrès. Un bon congrès. Un congrès qui marquera.

## F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

### 1<sup>re</sup> REGION

Calais et Douai. — Les camarades de ces deux villes et environs sont priés de se mettre en rapport avec Laurens Georges, 80, avenue F.-Ferrer, à Fives-Lille.

Groupe de Lille. — Permanence. Café Alphonse, 13, rue de Malmaison, tous les samedis de 18 h. à 19 h. 30.

Neuilly-Mines. — Permanence tous les samedis de 18 h. à 19 h., Café Monsaurel, près la mairie.

### 2<sup>e</sup> REGION

Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, café « Le Balguy », 1<sup>er</sup> étage, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris-XVII<sup>e</sup>.

Boulogne et région. — Réunion générale le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, salle Hôtel des Nations à Croissy, même lieu. Permanence le dimanche, de 9 à 12 heures. Tous les jours, permanence 5, quai Boissay-d'Anglais, Boulogne, chez Claude B. de 19 h. à 21 heures. Livres, brochures, journaux et adhésions.

Colombes. — Réunion ouverte à tous les militants et sympathisants tous les samedis à 21 h., café Presles, 10, rue de Paris.

Colombes. — La réunion de secteur, en raison du Congrès, est reportée au 4<sup>e</sup> dimanche d'octobre, soit le dimanche 24, heure et endroit habituels.

Courbevoie. — Réunion du groupe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du mois, 38, rue de Metz, alacourbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Enghien. — Le Groupe est formé et a fusionné avec Ermont. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 8 octobre à 21 heures. Pour tous renseignements, s'adresser aux vendeurs du Journal « Libération ».

Montreuil - Bagnolet. — Le groupe régional banlieue Est tient ses réunions tous les mercredis à 20 h. 30, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro Robespierre). Tous les amis de la région, tous les isolés doivent rejoindre le groupe ; une permanence est assurée le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, de 10 heures à midi à la même adresse.

Puteaux. Groupe d'Etudes sociales. — Samedi 16 octobre à 20 h. 45, salle du Pointe à la Mairie. Présence indispensable des copains du groupe.

Saint-Germain-en-Laye. Le Pecq, Port-Marly : s'adresser aux vendeurs du « Lib » au marché de Saint-Germain, le dimanche, de 9 à 12 heures.

Villiers-Cotterets. — En vue de la formation d'un groupe, écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterets.

### 3<sup>e</sup> REGION

Longwy-Haut. — Permanence du groupe

## Chez les autres...

### LA PAILLE

#### ET LES POUTRES

Une devinette : dans quel journal peut-on lire cette semaine :

« Vieilles connaissances, notre Plot caché ! Jadis, au « Canard enchaîné », il faisait dans l'anarchie, la révolution et la mort-aux-gueules-de-vaches. »

Non, ce n'est pas dans l'Epoque, ni dans Paroles Françaises, ni dans (Action-Française) c'est dans l'hebdo « communiste » les LETTRES FRANÇAISES.

Certes, Plot est un renégat, mais lire cela dans un hebdo du P.C.E., parti qui, à la même époque, consacrait dans l'Humanité, à ces mêmes gueules-de-vaches une rubrique célèbre aussi virulente que les articles de Plot.

Si Hermann, l'auteur de l'article veut continuer sa série des renégats il ne manquera pas de succès :

1) Ses amis des Lettres Françaises, membres du P.C. à l'époque de Plot, tous ex-anarchistes et ex-antipatriotes.

2) Ses amis des L.F. non membres du P.C. à l'époque, tous ex-anarchistes.

3) Ses camarades du M.S.V.D., la filiale peu connue du P.C.E., tous ex-quelque chose et ex-pas grand chose qui, à cause de cela pour la plupart, sont aujourd'hui des communistes honnêtes. Vous avez du pain sur la planche, M. J.M. Hermann — à l'ouvrage.

### JUSTICE A LA SCIZE-QUATRE-DEUX... ZERO

LE FIGARO. — Au sujet du verdict de la Cour criminelle (au nom prédestiné) de Tananarive, M. Pierre Scize nous confie :

« d'accepter sa sentence, quelle qu'elle soit, assurés qu'elle reflète la conviction de jurés attentifs et impartiaux. »

Quelle qu'elle soit, P. Scize l'accepte. Ce n'est pas lui le condamné à mort, n'est-ce pas ? Alors...

Ce justicier implacable ajoute : « Il faut le redire, parce que certains naïfs attendent ne manqueraient pas de crier « Haro » sur eux, ces magistrats n'ont relevé que de leur conscience ».

Ca prouve tout simplement qu'ils ont une mauvaise conscience.

M. Pierre Scize devrait pourtant bien comprendre cela, lui.

Mais il ne comprend pas, car il insiste : « Il fallait que la justice passât. »

Si la justice passait au « Figaro », il y aurait quelques bons coups de pied dans le coudoir qui ne se perdrait pas.

Pour « réparer » peut-être faire oublier des milliers de morts, Scize réclame une demi-douzaine de nouveaux cadavres.

Curieuse arithmétique.

Nous avons aussi la nôtre : deux fois seize ! Non, ça ne fait pas douze. Ça fait deux saluts.

### BONDIEUSERIES

L'AUBE nous apprend qu'il y a eu de nouvelles manifestations en Vendée en faveur de l'école « Libre ».

Une fois de plus...

« ...les manifestants ont entonné le cantique : « Nous voulons Dieu... »

Qu'on le leur donne, et qu'ils nous foudroyent la paix, à nous et à l'école laïque.

### D'HUMOUR ET D'EAU FRAICHE

LE POPULAIRE.

« Pour donner à manger au peuple il faut « liquider » — au sens stalinien du mot — les affameurs. »

« Liquider » les affameurs !

Les rédacteurs du « Popu » ont dû manger du lion.

C'est une bonne manière de mieux se le faire, que le commun des mortels qui, lui, malgré les belles promesses socialistes, continuera à bouffer de la vache enragée.

CAVANCHIE.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## L'homme et la hiérarchie

ÉCRASE depuis des millénaires, habitué à obéir à tous ceux qui ont agité la volonté de Dieu ou le respect des lois, l'homme a peur de sa liberté. L'homme totalement libre lui apparaît comme un primitif égaré loin de sa tribu dans les forêts aux grands fauves.

La famille a été le moule étreint où l'on a combattu toutes ses initiatives, brisé son individualité. On en a fait un être passif, une chose. L'homme, perdu dans la jungle de l'existence, ne conçoit plus sa sécurité que comme la soumission à un puissant protecteur, Dieu, chef ou Etat.

C'est pourquoi les partis politiques, hiérarchisés et centralisés, lui apparaissent souvent comme l'instrument naturel de la conquête d'une existence meilleure. Perdu devant la possibilité d'être libre, effrayé par la nécessité d'être une perpétuelle source d'initiative, l'homme cède sa liberté au parti tout en lui demandant de la lui conquérir !

Écrasé par la hiérarchie sociale, l'infantilisme de l'homme l'amène à se réfugier sous la hiérarchie du parti. Certes, il n'hésite pas à sacrifier son existence même, dans bien des cas, au triomphe du parti : ce n'est pas la lâcheté devant la mort, qui lui a fait rechercher cette subordination. C'est plus grave encore : l'homme ne saura pas mourir pour sa propre liberté, sa liberté qu'il peut chercher à arracher des autres. L'homme ne saura et ne voudra mourir que pour la dictature d'une hiérarchie qui lui promet la liberté s'il veut bien la lui abandonner.

Car l'homme s'est mystifié lui-même : il veut la liberté, et en même temps il en a peur. Il désire combattre pour elle, mais il la craint. Alors, il a inventé un mythe pour concilier ces inconciliables : la liberté ne sera pas pour tout de suite (ce qui calme sa crainte) ; mais, s'il l'abandonne au parti hiérarchisé, c'est le parti qui conquerra sa liberté, c'est lui qui satisfait son désir de travailler pour elle. C'est le mythe du Parti.

Ainsi l'homme infantile refuse d'être le responsable permanent de la conquête de sa propre liberté, et adhère-t-il au parti hiérarchisé.

La hiérarchie du parti vit de son existence propre. Les hiérarchies ne sont pas plus des hommes libres que la base qu'ils dominent. Car le centralisme du parti les oblige à mener une véritable lutte pour le pouvoir au sein de l'instance suprême du parti s'ils veulent que leurs idées subissent l'épreuve de l'expérience pratique. Leurs thèses ne sont sérieusement examinées que s'ils s'emparent des leviers de commande. Les fractions se font et se défont ; des alliances louches se nouent entre hiérarchies minoritaires pour conquérir le sommet du parti. La base est employée dans ce combat comme un pion sur un échiquier.

Le régime des fractions dans le parti oblige les hiérarchies à modeler l'organisation des tendances sur celle du parti : de nouvelles hiérarchies intérieures. La mentalité des hommes subit l'empreinte de leur lutte bureaucratique ; tous les problèmes ne leur semblent plus pouvoir être résolus que bureaucratiquement.

tiquement. La question sociale ne leur semble plus qu'une affaire de conquête du pouvoir par la hiérarchie et les bureaux disciplinés.

Se croyant seuls capables de résoudre tous les problèmes, la hiérarchie méprise la base. En même temps, sa suffisance orgueilleuse la porte à faire du parti la valeur suprême. Car s'il est vrai que seuls les hiérarches sont conscients des intérêts des masses, seuls capables d'une action pour le bien des masses, le parti devient, tout et la masse elle-même est mineure, irresponsable, veule, lâche, imbécile. Dans ce cas, que faire de ses volontés ? Les briser, si le parti est assez fort, les trahir dans l'autre cas.

Le parti devient tout, les masses ne sont plus rien. Le parti vit pour lui-même, comme un serpent qui se mord la queue. Il est l'incarnation de la masse — en idée, de l'essence de la masse — et les foules ne sont plus que de la matière première ou des empêchements de danser. Le parti est devenu messianique, et les chefs sont les prophètes jusqu'au jour où le plus rusé d'entre eux deviendra le Dieu.

Les hiérarchies n'ont pas à s'avouer qu'une seule chose est devenue leur mobile d'action : la puissance, la domination. Ils parlent toujours de Révolution, mais n'ont pas cherché à c'est la Révolution libératrice des foules ou leur révolution dictatorial qu'ils poursuivent.

Car, en réalité, la Révolution ne signifie plus qu'une chose pour eux : leur puissance sur le parti devenant leur puissance sur l'Etat, et dans le monde.

C'est pourquoi les hiérarchies ont inventé le qualificatif de « objectivement contre-révolutionnaire » pour détruire et liquider les partis rivaux et ceux qui se refusent à concevoir la société libre comme une dictature du parti.

Les hiérarchies ont substitué aux idées révolutionnaires spontanées des éléments les plus conscients de la base la nouvelle idéologie totalitaire. Les anciens mots ont changé de contenu : la pensée de l'homme est devenue arsenal religieux, mystique, de la dictature.

Ainsi, l'infantilisme de l'homme a été,

à travers des combats qu'il a cru mener pour sa liberté, la source profonde de la nouvelle dictature totalitaire.

C'est pourquoi le combat purement politique contre les ennemis de la liberté de l'homme demeure insuffisant. Il faut s'attaquer à cette source profonde de l'infantilisme humain, à toutes ces habitudes, ces institutions qui privent l'homme de son initiative, de sa responsabilité devant lui-même. La famille, l'Etat, la patrie, la loi, les tabous sexuels, la religion, autant de racines de l'infantilisme qui doivent être coupées. Ou bien, si l'homme demeure infantile, toute son action de libération n'aboutira qu'à de nouvelles dictatures.

C'est pourquoi l'Anarchisme est un combat sur tous les plans, une revendication de l'homme total.

MICHEL.

## JULES VALLES

UN ÉCRIVAIN, UN RÉFRACTAIRE, UN INSURGÉ

Né au Puy le 11 juin 1832, Jules Vallès commença ses premières armes en 1857, au « Figaro » : « Je taille, écrivait-il, mon crayon pointu ; il entrera comme un stylet de Catalan dans le ventre des millionnaires compromis et pouvera l'oeille des fripons au milieu de la page, comme l'épingle de Tullie... » Un combattant était né qui allait se mettre tout entier au service du peuple, et qui, délibérément, choisissait le camp des pauvres et des opprimés. Du tempérament farouchement indépendant qu'il avait sans doute hérité de ses ancêtres, Jules Vallès fut, dès son enfance, un réfractaire et un révolté. Rappelons que son père le fit enfermer à l'asile de Nantes et ne nous étonnons pas alors qu'il

fût marqué au fer rouge de la haine des coutumes, des traditions, des usages qui personnifient pour lui tout le système d'oppression d'une société bourgeoise et pourrissante.

On lit encore avec profit les livres de Vallès, ses « Réfractaires », empreints de révolte et de vérité, ses « Hommes de Pantina », son roman encore « La Rue », « Un gentilhomme », « Les enfants du peuple », « L'Étudiant pauvre », mais c'est surtout sa trilogie magistrale et vengeresse de « Jacques Vingtras », qui transmet à la postérité le nom de Vallès. Humilié, battu, bafoué, rossé, interné, tel à grand le petit Vingtras et, en 1879, Jules Vallès publia « L'Enfant ». Un livre humain, sincère, naïf et poignant. La vie familiale ? Les joies familiales ? Vallès a trop souffert pour se poser en défenseur du foyer et de la tradition. « L'enfant est à la merci des parents, bêtes ou féroces, de ceux qui l'ont engendré ou de ceux qui l'élèvent, et il faudra que le Code soit déchiré pour que cela change ! » précise Vallès qui se pose en défenseur de la liberté de l'enfant.

Dans « Le bachelier » paru en 1881, Vallès, ancien « professeur à dix sous le cachet et pion chez les marchands de soupe », se révolte contre les institutions et les méthodes scolastiques qui abêtissent l'adolescent, les établissements qui l'encasernent et les principes sacro-saints qu'il avachissent en attendant de le laisser crever de faim.

Et c'est dans « L'Insurgé » paru en 1886, l'ardente passion de « tous ceux qui, victimes de l'injustice sociale, prirent les armes contre un monde mal fait et formèrent, sous le drapeau de la Commune, la grande Fédération des douleurs ».

Aujourd'hui, Vallès demeure encore un réfractaire. Il est, pour les bourgeois bedonnants et prostitués, la personnifi-

ca moitie ça ne changerait pas grand' chose — on voit tout de suite qu'il n'en peut être autrement. L'offre dépasse de beaucoup la demande. Et dans cette foire où le chaland distingue assez mal l'œuvre sincère, vive et forte, du chromo, de la croûte ou de la farce, le nivellement s'opère à un taux peu élevé, le cultivateur de navets y trouve fréquemment son compte, tandis que l'artiste véritable travaille quasi toujours au rabais.

Il y a deux espèces de gens qui font de la peinture :

1° Ceux qui ne peuvent pas s'en empêcher ;

2° Les autres.

Ces autres ne sont guère à plaindre, ni à défendre. Ce sont des dilettantes, des amateurs, des semi-professionnels.

Ils sont généralement bien équilibrés, ce sont des modestes ou des sages, ils n'ont jamais osé la grande aventure ; ils ne vivent pas de peinture, ils peignent selon le loisir, ils vendent selon l'occasion. N'étant pas envoyés, ils ne sont la proie ni de l'art, ni du mercanti, ils sont les bienheureux « libres d'un talent qui ne saurait atteindre la grande classe — sauf rare exception ».

Dans la première catégorie seulement, celle des mords, commence le drame. C'est l'espèce intéressante, pourvue du plus fort pourcentage de personnalité, d'artistes qui se croient, à tort ou à raison, marqués du sceau divin.

Certes, dans cette espèce, il est des individus qui peignent autant qu'il leur plaît et dont la matérielle est largement assurée.

Il y a le petit lot de ceux qui ont eu la chance d'avoir des parents nés avant eux. Des veinards, auxquels des revenus suffisants permettent de s'épanouir en beauté.

Il y a le petit lot de ceux qui ont la forte cote à la bourse des valeurs sur toile. Autres veinards, qui ont tiré le bon numéro. Car il s'agit bien d'une loterie, dont quelques marchands de tableaux tournent la roue. Combien sont-ils ces parvenus ? 15, 20, 30 ? Leur nombre est forcément restreint, la clientèle très riche l'étant aussi, et en ce qui concerne ce débouché maison, on sait que les vivants sont sérieusement concurrencés par les morts. Les marchands règlent donc le marché comme il se doit. Les heureux gagnants n'y sont introduits qu'après une prudente et toute commerciale estimation. Il est nécessaire que la production en cours soit absorbée par la masse des capitaux probables, qui varie avec les fluctuations économiques.

Les artistes cotés ont de la chance. Ils ont réussi là où tant d'autres qui ne sont pas moins forts ont échoué.

Quelques-uns sont des seigneurs. Ils tiennent la vedette comme les Hollywood-stars ou les champions du monde. Ils peuvent tout se permettre, même, s'ils le veulent, de détequer dans leurs draps et de les monter sur châssis, à condition d'apposer leur signature. Je veux dire par là qu'ils sont vraiment libres de leur art et s'ils le faisaient, ils auraient raison. Donner du cacà pour de l'or, quelle magnifique revanche ! Ils sont probablement tous des types de valeur, croyons-le bien. Mais s'ils sont « arrivés », au sens matérialiste du mot — après quelles concessions n'agure ? — ont-ils tous absolument suivi la voie de leurs aspirations profondes, se sont-ils bien réalisés, n'ont-ils pas dévié au temps de leur esclavage, n'ont-ils produit leur œuvre véritable ? Et si elle a été perdue en route, n'a-t-elle été trop tard pour la retrouver ?

K. DUVAL.

« Elle me fait horreur, votre « Marcellaise » de maintenant ! Elle est devenue un cantique d'Etat. Elle n'entraîne point des « volontaires », elle mène des troupes. Ce n'est pas le tocsin sonné par le véritable enthousiasme, c'est le tintement de la cloche au cou des bestiaux ! »

Qu'on s'étonne après cela que Vallès demeure encore un insurgé ! Mais qu'im-

porte ? Tant mieux si la bourgeoisie chahuite et les « révolutionnaires professionnels » considèrent son œuvre comme un danger ! Car Vallès écrivain, réfractaire et insurgé, est toujours, aujourd'hui comme hier, dans le camp des pauvres, avec ce peuple qui n'a jamais renié et qu'il a servi avec son cœur, sa plume et son fusil !

Gilbert LAMIREAU.

### LE CINEMA

## D'homme à hommes

De la religion ! Des bons sentiments ! Des barbes postiches, le tout patronné par la Croix-Rouge !

De quoi faire un film édifiant, larmoyant, poussiéreux, dans le goût d'un « Monsieur Vincent », dont la guimauve nous est restée sur l'estomac. Le tout, un petit film ne se raconte pas, il est, toutefois, des passages, comme le défilé des gardes nationaux, de Paris assiégé, pour aller à la mort, qui atteignent la vraie grandeur.

Allez voir « D'Homme à Hommes », sans vous soucier de l'authenticité de la trame romanesque. Si vous avez dans votre entourage une vieille culotte de peau, traînez-la au Rex, et s'il reste insensible à ce cri de haine contre la guerre, faites-le lui les fesses, ça vous soulagera.

Images d'Epinal, ont proclamé certains critiques classés à gauche.

Mais les images d'Epinal de notre enfance ont trop souvent été surchargées de culottes rouges et de baïonnettes, pour que nous ne saluons pas au passage cette imagerie saupoudrée de fraternité et de paix.

Et Henri Dinant interprété par Jean-Louis Barrault, nous dira-on...

Un excellent prétexte.

INTERIM.

# LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Nouvelles de Grande-Bretagne

### Le Congrès des Trade-Unions

CRIA. — Au sujet du Congrès Syndical tenu au début de septembre à Margate, Freedom écrit :

« Tout le monde semble enchanté du résultat, le gouvernement a obtenu le soutien de sa politique, les patrons l'assurance qu'aucun effort ne serait fait pour la limitation légale de leurs bénéfices, et les chefs travaillistes eux-mêmes ont obtenu une démonstration de loyauté par la réputation des « grèves sauvages ». Nous avons une fois de plus assisté à un Congrès syndical « représentant » huit millions de travailleurs anglais et se conduisant en fait à la tâche qu'on lui avait confiée : à défendre l'infériorité, l'oppression et la misère dont les travailleurs sont victimes ».

La présidente, Miss Florence Hancock, déclara dans son discours d'ouverture que la question cruciale était le redressement national et l'exportation massive des produits anglais.

Sir Stafford Cripps déclara carrément que le niveau des salaires ne serait pas augmenté, même si les ouvriers le méritaient par leur effort de rendement. Shinnwell déclara, au nom du Labour Party, la suprématie de l'intérêt général (en régime capitaliste), c'est-à-dire « le bien-être du public » (non compris, pro-

bablement, celui des classes travailleuses). Par « public », Shinnwell semble entendre l'ensemble des hommes d'affaires, des bureaucrates et des chefs syndicaux de Grande-Bretagne, vivant en parasites sur la richesse extraite par les travailleurs.

Carte blanche a été donnée au gouvernement en ce qui concerne les salaires. Il a été félicité pour le caractère modéré de la hausse des prix. Mais il est douteux que cette politique soit soutenue par le mouvement syndical à la base, comme le démontrent déjà les revendications massives du personnel des chantiers de la Clyde, des chemins de fer, des mines, etc., c'est-à-dire d'un bon tiers de la classe ouvrière.

Par ailleurs, le gouffre s'approfondit entre l'idée de nationalisation (régne de la bureaucratie d'Etat) et celle du contrôle ouvrier, qui ne saurait avoir de sens en dehors d'une gestion collective, associant les masses elle-mêmes au règlement de tous les problèmes industriels.

### Croissance de la bureaucratie

Les services administratifs de l'Etat britannique ont atteint l'effectif de 680.100, le 1<sup>er</sup> janvier 1948 ; de 693.400

le 1<sup>er</sup> avril et de 715.300 le 1<sup>er</sup> juillet, constate le *News Chronicle*, du 4 septembre.

Le 1<sup>er</sup> avril 1939, le chiffre correspondant était de 388.100. Ainsi la bureaucratie anglaise, dont le poids sur l'économie sociale a doublé en dix ans, ne cesse de s'accroître de trimestre en trimestre, à un rythme toujours accéléré.

### L'école anarchiste d'Eté

Vingt-deux camarades ont participé à une semaine d'études dans l'île d'Arran ; des camarades français et allemands étaient présents, ainsi que des représentants des groupes de Glasgow, Chorley, Liverpool, Manchester, Portsmouth et Londres. La semaine fut ouverte et fermée par des meetings publics à Glasgow, groupant d'assez nombreux auditoires.

### Un cri d'alarme

La conférence de Brighton et celle de Cheltenham, tenues par des spécialistes des questions économiques et de peuplement, ont révélé que l'accroissement de population (particulièrement intense en Inde et en Chine), de 20 millions par an, et correspond à une augmentation massive des éléments les plus misérables et les moins cultivés de la population mondiale. Celle-ci passera de deux à trois milliards d'ici la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et comme les deux tiers de l'actuelle population terrestre sont en état de dénutrition chronique, il sera nécessaire, d'ici là, de doubler la production des aliments, si l'on veut éviter les conséquences d'une famine mondiale.

En Angleterre et en Pays de Galles, l'industrialisation a augmenté la population de 14 millions depuis 1891, pendant que 4 millions d'âmes étaient abandonnées par la culture ; 82.000 seulement furent « récupérés » pendant la guerre dont la plus grande partie a été délaissée, depuis que les questions de rentabilité se sont substituées à « l'économie de guerre ».

Sir John Boyd Orr, rapporteur, a conclu en proposant que les terres incultes fussent confiées, franchises de rente foncière et d'impôt, à ceux qui voudraient en tirer leur subsistance en les cultivant !

## La Voix de son Maître

L'ENTREVUE Franco-Don Juan — le dictateur et l'héritier présomptif de la couronne — à bord de l'*Azor* (au nom prédestiné), dans les eaux de la mer Cantabrique, marque une étape de plus dans l'évolution de la monarchie espagnole vers une solution de compromis avec le capitalisme. Béné par Pie XII à Rome, appuyé par les U.S.A. depuis son entrevue avec Truman en Amérique, investi à Londres de la confiance de certaines

« personnalités » britanniques, le fils d'Alphonse XIII, avant de revenir à sa résidence portugaise, a offert ses services à Franco, comme il les avait offerts à Mola en 1936. Ainsi s'écroule la légende de « l'ambassadeur » de Don Juan, s'affirme la rupture avec la prétendue « politique de pacification » que traçait le manifeste de mars 1946. Ainsi s'écroulent les espoirs fondés par une certaine émigration politicienne, sur la possibilité d'une col-

laboration, d'une « Union Nationale », avec les éléments pseudo-démocratiques du parti monarchiste espagnol. C'est pourtant le moment que choisit José Maria Aguirre, dans les colonnes du *Journal El Socialista*, pour dresser des couronnes à la politique du Vatican et se prosterner aux pieds du pape !

Le « protocole » entre Franco et Peron reste en panne. Selon des nouvelles de Madrid, la rade de Tarragone, en Catalogne, qui devait être transformée en port franc pour l'Argentine dans les eaux méditerranéennes — serait attribuée définitivement aux U.S.A. pour y installer un port franc pour leur flotte pétrolière, comme relais sur la route du Moyen-Orient. A cet effet, un accord a été signé à New-York entre le groupe espagnol Luis-Capsa et le groupe Standard Oil California et Texas. Les premiers auraient 48 % de la participation, les seconds 52 % de participation. L'accord porterait en outre sur la gestion commune de la raffinerie en voie de construction pour l'Etat espagnol de Carthagène.

### Les élections municipales espagnoles

Pour mesurer le caractère de farce sinistre des élections « démocratiques » du régime de Franco, il importe de se rappeler :

1° Que les alcaldes (maires) soient nommés par le ministre de l'Intérieur dans les villes de plus de 10.000 habitants et par le gouverneur civil dans les autres municipalités.

2° Que les conseils municipaux soient tripartites : un tiers étant nommé par les chefs de famille pourvus du droit de vote, un second tiers par les représentants des syndicats (officiels), un troisième par les groupements culturels, économiques et professionnels, sur liste proposée par le gouverneur civil.

3° Que les ex-condamnés politiques ayant encouru un an et un jour de prison (ou davantage) restent exclus du scrutin : on sait que cette catégorie embrasse, en Espagne, des centaines de milliers de personnes.

(Communiqué par la Cria.)

La permanence de la CRIA est assurée de 15 heures à 19 heures, tous les mardis et vendredis.

### SEBASTIEN FAURE

L'HOMME, L'APOTRE  
UNE EPOQUE

par JEANNE HUMBERT

Pour hâter l'édition de ce livre, SOUSCRIVEZ !

Vous pourrez ainsi vous le procurer au prix exceptionnel de 130 francs, franco 170 francs.

Mandats à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C.C.P. : 5561-76.

### REFERENDUM

A NOS AMIS, LECTEURS  
ET SYMPATHISANTS

La Fédération Anarchiste désire connaître votre opinion au sujet de la tenue générale de son journal.

Que pensez-vous des : Editoriaux, articles de politique étrangère et intérieure, articles d'économie et syndicaux. Les réflexes du passant, le Carnaval de la Semaine, les problèmes essentiels, les articles culturels, les contes, le Cinéma, les livres, la rubrique de l'Aljisme à l'Anarchie. Lutte ouvrière dans le monde et Chez les autres.

Répondez-nous ! Envoyez-nous vos critiques, vos suggestions, vos idées !

Adressez vos réponses à : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris.



## AUX COMBATTANTS anciens et présents

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Il y a pourtant des communiqués. Dans la presse et sur les murs, par la voix des responsables et dans les tracts. Des communiqués si nombreux qu'il doit bien y avoir une parcelle de vrai dans tout cela.

S'il se bat, c'est qu'il veut quelque chose, c'est qu'il espère que l'on tient compte qu'il est dans la bagarre, et que la fin de la bataille lui donnera un peu de ce qu'il demande : en mettre un coup et vivre tranquille, ne pas voir les uns s'empiffrer et lui mesurer la longueur du casse-croûte, ne pas être relégué dans les quartiers tristes quand il y a de si belles avenues bien aérées, ne pas être méprisé parce qu'il est ouvrier.

Mais voilà, ces mouvements où il participe, ou auxquels ne participe pas (le délégué n'a pas encore donné l'ordre, mais il a dit de se tenir prêts), c'est commandé par qui ?

C'est l'intérêt du prolétariat il paraît. Mais enfin, il en fait partie du prolétariat et on ne lui demande jamais son avis. Quand il le donne, on lui dit qu'il n'y comprend rien.

Même le délégué ne commande rien, car lui aussi attend qu'on lui fasse signe. Et le secrétaire de la Fédération déclare que le Bureau confédéral, lui, sait ce qu'il fait, et que si tout le monde se mettait à commander ça deviendrait la pagaille.

Le payage existe bien. Mais elle est le fruit d'une belle organisation.

Le combattant de 14 ou de 39 comprend parfaitement. Les gars, eux aussi, croient se battre pour quelque chose de clair : la défense du pays, ou de la famille, ou de la paix. Mais à l'expérience cela ressemble fort à se battre pour d'autres. Pour que l'industrie d'exportation puisse avoir des marchés par exemple. Ou pour que les matières premières du voisin, ou des colonies, puissent être utilisées par les usines d'ici.

Quant à la stratégie, ça ne dépendait pas beaucoup du terrain, mais bien plus de l'appétit de galons des gradés, ou de l'influence qu'un bon coup de chapeau pouvait avoir sur un emprunt en train d'être négocié.

Il y avait bien quelques soldats qui la ramenaient et demandaient le droit de s'occuper un peu de ce que devenait leur peau. Mais alors pas d'histoire, c'était une révolte qu'il fallait mater, une bouche qu'il fallait fermer, une atteinte à la sainte discipline qui fait la force des armées. A fusiller, ces gars-là, ou à faire bouillir dans une expédition dangereuse !

Ici, dans la mêlée sociale, c'est plutôt pareil. Ceux qui essaient de comprendre, ce sont des vendus, des lâches et des traitres. Si on ne les fusille pas, c'est que les « jendemens qui chantent » ne sont pas encore venus. Il ne perd rien pour attendre.

Et pourtant il y a eu, il y a et il y aura encore des soldats qui veulent savoir et des grévistes qui veulent comprendre. Savoir pourquoi ils se battent, savoir pourquoi ils font la grève.

Et ils sont si peu vendus qu'ils ne bouffent à aucune gamelle et ne veulent pas y bouffer. Si peu lâches qu'ils osent crier ce qu'ils pensent face à ceux qui possèdent la rigueur. Si peu traitres qu'ils refusent, ayant compris, de demeurer avec ceux qui gagnent décorations et médailles avec la peau et la souffrance de leurs troupes, et qu'il préfère ceux d'en bas, même si ceux d'en bas sont des cons.

Les révoltes de 1917, en France, la démolition « avec les pieds », en Russie, sont sorties de ces gars-là.

Hein, alors si ?... Si nous, qui sommes les bêtes à discours, les lecteurs de communiqués, la pâte à états-majors, nous nous passionnons des discours des communiqués et des états-majors ?...

Si nous nous battons pour nous-mêmes ? Ils auraient bonne mine, les états-majors. Ils seraient fins les Jeanne d'Arc de Gaulle et les Thorez-chef géniaux... Un P.C.D.F.

C. N. T.

## COMMUNIQUÉ à la Presse

Le Bureau de la Confédération Nationale du Travail élève une protestation véhémement contre l'utilisation des forces répressives, dans les conflits du travail, pour briser des mouvements de grève suscités par la misère dans laquelle les travailleurs se débattent. Il salue les victimes ouvrières de ce sauvagement attentat contre le droit de grève, reconnu par la Constitution, mais bafoué selon les intérêts du moment.

Il engage ses militants et les organisations Confédérées à déjouer les provocations, d'où qu'elles viennent et à faire preuve de la plus grande combativité pour le triomphe des revendications de la classe ouvrière.

LE BUREAU CONFEDERAL  
DE LA C.N.T.

## Réunions Publiques et Contradictoires Fédération Anarchiste

2<sup>e</sup> REGION  
● PARIS 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, Palais de la Mutualité (salle EGC, 2<sup>e</sup> étage), métro : Maubert-Mutualité.  
Vendredi 15 octobre à 20 h. 45  
Nous nous refusons à la guerre  
Par FONTAINE

● PARIS-EST, 41, rue Pétion, métro Voltaire.  
Vendredi 15 octobre, à 20 h. 30  
Le Communisme libertaire  
Orateur : Jacques BAUMEL

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

## La grève du Livre est terminée

La grève générale des industries du Livre s'est terminée le jeudi 7 octobre au matin par une victoire dont aucun journal n'a parlé, victoire ternie par une faute aux conséquences encore indéterminées et que nous prévoyons la semaine dernière dans LE LIBERTAIRE.

Examinons l'actif. Les travailleurs du Livre obtiennent les 25,6 0/0 réclamés par une réévaluation du prix de leur point (0,92 devient 1) et l'incorporation dans leur prix de l'heure de tous les « avantages » gouvernementaux. Premier point satisfait.

Le second — qui était en réalité le premier par son importance — est également satisfait par le paragraphe 1 du protocole d'accord signé et ainsi conçu : « Une réunion aura lieu « au moins » tous les trois mois entre les organisations patronales et ouvrières en vue d'examiner TOUS les problèmes intéressant la corporation, y compris LES CONDITIONS DES TRAVAILLEURS DU LIVRE » (1). Texte volontairement alambiqué, PARAIT-IL, les patrons ne pouvant écrire noir sur blanc qu'ils acceptaient l'ECHÉLÉ MOBILE.

Nous étions un certain nombre — oh ! pas beaucoup — au Comité central de grève, à vouloir traduire cet accord de principe d'une manière plus nette. Sans pour cela écrire les mots fatidiques. Et nous proposons la formule : « Révision AUTOMATIQUE des salaires dès que les indices du coût de la vie montrent une diminution du pouvoir d'achat des travailleurs de 10 0/0 ». Cette formule avait l'avantage de faire coller les salaires aux indices d'une façon constante et d'obliger les patrons à réagir contre la politique gouvernementale avec beaucoup plus de violence.

Examinons maintenant le passif.

Il est lourd, menaçant. Si les ouvriers, par une tactique savante, ont réussi à scissionner le patronat, celui-ci, à son tour, a réussi à scissionner les travailleurs du Livre en signant le protocole pour les imprimeurs et les compositeurs et non pour les brocheurs d'art et reliures (2), si bien que la grève victorieuse pour les uns ne l'est pas pour les autres, les seconds ayant pourtant débatté avec les premiers et les ayant soutenus dans la mesure de leurs moyens. Là encore, nous avons été un certain nombre à protester, à ne pas vouloir accepter cette injustice et à dire que puisque nous étions sortis tous ensemble il fallait rentrer tous ensemble (victorieux) ou rester dehors tous ensemble. Hélas, le petit doigt avait été engagé dans les rouages de l'énorme machine dès le premier jour de la grève, il fallait donc que le corps tout entier y passât (3). Le mercredi soir, et malgré nos exhortations, 6.876 camarades votaient la reprise du travail contre 3.642 irréductibles. Ce vote fut la conséquence des erreurs des premières heures de grève (4).

Outre cette situation de fait dangereuse pour l'unité du syndicat du Livre, il nous faut noter d'autres ombres projetées sur le brillant tableau : le manque de fonds de la Fédération pour le soutien des grévistes, le manque d'organisation de la grève AVANT son déclenchement et enfin, et surtout le manque d'éducation syndicale de la plupart des militants. Car, il faut bien le dire, à part quelques exceptions confirmant la règle, ceux qui arrivèrent au mouvement furent des militants politiques, non des militants syndicalistes, et la chance, l'énorme CHANCE, des ouvriers du Livre lancés dans la bagarre fut le juste et involontaire dosage de son Comité central, de grève, soutenu d'ailleurs par d'excellents et dévoués syndiqués obscurs.

Dans LE PEUPLE, organe officiel de la C.G.T. — « nécessaire à tout militant désireux de se tenir au courant et plein de renseignements, documents et études sociales » nous dit Raynaud — la grève des ouvriers des industries du

Livre, grève aux objectifs apolitiques s'il en fut et « au finish », s'est vu octroyer 19 petites lignes dans la page 4 « La vie sociale ». Dix-neuf petites lignes écrasées par des énormes articles « d'organisation », parfaitement inutilisés puisque le Congrès est FAIT d'avance ; dix-neuf petites lignes imperceptibles « à la 4 » alors que les 25.000 ouvriers, en lutte, pour quelque chose qui en valait la peine méritaient la première page au même titre que leurs camarades mineurs ; dix-neuf misérables lignes enfin alors qu'un article substantiel et parfaitement lisible — traduire neutre — par les lecteurs du PEUPLE avait été fourni pour insertion, après contrôle des responsables du Comité Central de grève, par votre serviteur chargé de cette besogne triste et amusante à la fois. Et ceci mérite au moins cela : oui ou non, les syndiqués du Livre ont-ils le droit de s'exprimer dans un organe qui, après tout, ne vit pour une part que de leur obole comme de celle de leurs autres camarades de misère ? Paient-ils, oui ou non, une cotisation leur donnant droit de regard au même titre que les métallistes ou les cheminots ? Ah ! comme les colonnes du PEUPLE s'ouvriraient grandes si un Croizet quelconque désirait, tout comme lors des grèves de la presse en 1946, les traiter d'« aristocrates » et de « nouveaux riches » ! Les papes de la « grande » C.G.T. ne comptabilisent-ils pas les 65.000 cartes du Livre pour éblouir les « scissionnistes » et autres « agents des trusts » ? L'Union des Syndicats de la Région parisienne et le Comité confédéral ne font-ils pas prendre en charge aux « bons syndiqués » du Livre un bon petit Noir national-communiste à soumettre convoqué du fin fond de sa brousse (Togo) pour assurer une voix de plus à la majorité « dérivante » ? Disséminés dans une grève de douze jours et victorieuse — dans l'organe confédéral ! Et pourtant, de quel poids jouerait, dans l'issue des conflits actuels et futurs, le paragraphe 1 de l'accord signé dans le Livre, s'il venait à être diffusé comme il le mérite ! Mais la victoire du Livre, mes camarades, divulguée, propagée, citée en exemple, serait l'Apocalypse pour ces messieurs des ronds-de-cuir, pour ces maîtres de la Haute Stratégie, pour ces pions de la politique, puisque acquies par des syndiqués suffisamment éclairés pour

n'attacher aucune valeur aux grands mots de Gouvernement, d'Etat, de loi (5), suffisamment éclairés ET Avertis pour n'avoir lutté que pour des revendications tangibles et non pour de trompeuses considérations politiciennes. Divulguer la victoire des ouvriers du Livre serait vraiment vouloir tuer la poule aux œufs d'or et c'est pourquoi la consigne du silence a partout été observée, pourquoi l'HUMANITE n'annonçait la fin du conflit que par six lignes maigriottes et pâles que l'ouvrier fatigué ne lit pas parce qu'aucun titre ne les chapeaute. La majorité des ouvriers du Livre n'étant pas nationale-communiste, la majorité de la direction du syndicat n'obéissant pas aux domestiques du Kremlin, LA

## AVERTISSEMENTS aux SALOPARDS !

Est-ce au nom de la démocratie et de la liberté que le délégué mineur du n° 3 de Neux-les-Mines René Dewallès, veut empêcher nos camarades de Neux de faire leur propagande et de vendre « Combat syndicaliste » ? Ce dictateur au petit pied, et mouchard par inclination naturelle, a osé menacer nos camarades de déclencher une grève pour les faire licencier, s'ils ne cessent leurs activités au sein de la F.A. ! Est-ce aussi au nom de la démocratie et de la liberté qu'il Libercourt nos affiches annonçant la réunion publique et contradictoire de notre camarade Joyeux, ont été lacérées ? Qui incendie, ont le courage de lacérer nos affiches mais non celui de venir porter la contradiction dans nos réunions ! Leur politique de compromission et de trahison de la classe ouvrière n'ayant plus aucun argument valable.

Ces méthodes fascistes nous donnent un avant-goût de ce que nous réserve l'avenir si ces « démocrates » arrivent au pouvoir ! Mais nous n'avons pas l'intention de nous laisser intimider par les menaces ! Nous réservons une volée de bois vert aux salopards qui cherchent à faire pression sur nos compagnons sous la menace ou la répression.

A LA S.N.C.F.

## Le Gauleiter LEMAIRE

M. Lemaire, directeur général de la S.N.C.F., a confirmé, dans la conférence des directeurs du 6-9-48, ses instructions antérieures, au sujet des arrêts de travail qui pourraient se produire.

Temps perdu : retenue arrondie. Harangue à l'intérieur d'un établissement : Blâme inscrit.

Infraction plus grave : blâme du chef de service.

Ainsi donc, la constitution de l'Etat reconnaît aux travailleurs le droit de grève, mais ceux qui seront désignés par leurs camarades pour prendre la tête du mouvement s'exposeront aux mesures qu'édicté M. Lemaire, directeur général.

M. Lemaire détient donc aujourd'hui des pouvoirs importants. Il est le Gauleiter du Rail.

Hilfer n'aurait pas fait mieux.

Les travailleurs du Rail ne laisseront pas faire. Les ordres fascistes de M. Lemaire n'impressionnent plus personne.

Les cheminots auront à cœur de

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2

s'unir pour que Maurice Lemaire aille rejoindre tous les gauleiters fascistes. Lesquels sont d'autant plus nombreux qu'ils se déguisent sous des étiquettes « de gauche ».

SOURIANT.

## POUR « LE LIBERTAIRE »

DU 16 AOUT AU 30 SEPTEMBRE

Genesee, 100 ; Jeullier, 100 ; Colombo 40 ; Courbovère, 50 ; Guichot, 100 ; Berthomieu, 30 ; Fels, 50 ; Ader, 100 ; Bernand, 10 ; Ano, 20 ; Un camarade, 100 ; Jean, 50 ; Blanchard, 510 ; An, 40 ; An, 50 ; Jéroust, 100 ; Moreau, 20 ; Paris XIV, 500 ; Heintz, 100 ; Un abonné, 100 ; Un sympathisant, 50 ; Choisy, 10 ; Moret, 30 ; X, 100 ; Dassoynille, 200 ; Hans, 20 ; Ballo, 40 ; Joly, 50 ; An, 50 ; Verbaux, 100 ; Joe Laven, 100 ; Bertho, 100 ; Xyon, 100 ; Un abonné, 100 ; Houred, 100 ; Plagné, 5 ; Pecoul, 50 ; Henri, 100 ; Dumieux, 100 ; Fougères, 1.000 ; Tydieu, 78 ; Chapalan, 30 ; Roger S., 22 ; Coulaud, 100 ; R. P., 51 ; Bernand, 110 ; Un camarade, 50 ; Moreau J., 20 ; A. Comté, 1.000 ; Jacques, 100 ; Arsène, 50 ; André, 20 ; Lodié, 100 ; Briot, 255 ; Desormes, 100 ; An, 100 ; Dufour, 100 ; Bonneuil, 21 ; Charles M., 20 ; Arama, 100 ; Davesne, 500 ; Dupont, 100 ; René, 50 ; Sans Patrie, 10 ; Simonnette, 100 ; Farichon, 100 ; Baron, 50 ; Quier, 50 ; Beaujouan, 100 ; Groupe Colombes, 200 ; Leroy, 200 ; Toulouse Jeunes, 200 ; Poulain, 20 ; Besançon, 20 ; Un groupe Amis Saint-Leu-la-Forêt, 200 ; Bellanger, 30 ; Hans, 20 ; Delavallée, 75 ; Delaunay, 100 ; Ader, 100 ; Costé, 100 ; X.C., 10 ; Dumont, 50 ; Karabo, 500 ; Dujeardin, 50 ; X, 20 ; Guignard, 55 ; X, 10 ; X, 10 ; Moreau J., 25 ; Ragot, 100 ; Bonnet, 25 ; Fayot, 85 ; Burot, 50 ; Rousseau, 500 ; Rochoux, 100 ; B.E., 360 ; Ader, 136 ; Jung Blut, 20 ; Dumont, 20 ; Bourdon, 100 ; Militant X, 40 ; An, 100 ; M. à Nantes, 1.000 ; Bourgeois, 40 ; Laureys Boulgrou-sur-Mer, 350 ; J. mas, 100 ; Dubois, 100 ; Chabert, 100 ; Clément, 1.000 ; Chopine, 50 ; Dumont, H., 30 ; Un camarade Italien, 40 ; Cusa, 50 ; Badin, 60 ; Lavin P., 110 ; Joly, 100 ; Quer, 40 ; Gavailles, 100 ; Cartel, 62 ; Moine, 87 ; Brul, 85 ; Salem, 100 ; Duclaux, 45 ; Vinc, 50 ; X, 50 ; A.J.T., 40 ; Meyre, 20 ; Lemiclé, 50 ; Groupe Paris V, 750 ; Ader, 110 ; Robert, 20 ; Jo. Albani, 25 ; Un Suisse, 22 ; Dumont, 50 ; Reillard, 120 ; Gibel, 50 ; X, 50 ; Une jeune fille, 20 ; Jolly, 50 ; Moine, 250 ; Cobessa, 150 ; X, 50 ; Lavalette, 50 ; Burot, 160 ; J. Mahé, 20 ; A. Hébert, 50 ; C.P.J.S., 50 ; Jacques, 100 ; Un camarade Italien, 20 ; Moser, 30 ; Caral, 100 ;

(A suivre.)

## La malaisance de L'ETAT - PATRON

Dans Avion tout vibrant de douleur et d'indignation, le bassin minier a fait d'imposantes funérailles aux victimes de la catastrophe de Liévin. Nous rendons hommage à nos camarades, morts victimes de la rapacité de l'Etat-Patron. Que leurs familles trouvent ici l'expression sincère de nos sentiments attristés et fraternels.

Mais nous protestons avec indignation contre certains policiers sans scrupules qui n'ont pas honte de se servir d'événements macabres à des fins de basse propagande. Au cours des funérailles des victimes d'Avion, Auguste Lecœur, ex-ministre communiste, et Henri Martel, secrétaire du Syndicat des mineurs (C.G.T.), déclarèrent : *Il n'y a pas d'accident, mais crime, et inviter les mineurs à se battre pour exiger que l'Etat-Patron accorde des pouvoirs plus étendus aux délégués-mineurs et remplace une direction incompétente par des ingénieurs et techniciens qualifiés.*

Nous croyons nous souvenir que les communistes avaient géré cette branche d'activité de l'Etat-Patron et rien n'a été changé. Pendant le ministère Lecœur, au début de l'année 1946, il y eut un accident semblable au n° 1 du groupe d'Oignies, accident qui coûta la vie à vingt et un mineurs. De quelle façon Lecœur a-t-il stigmatisé cet accident ?

Les mêmes directions incompétentes en place actuellement étaient les dirigeants de groupe sous le ministère Lecœur. Pourquoi Lecœur ne les a-t-il pas remplacées par des ingénieurs et techniciens qualifiés ?

Le délégué-mineur Joseph Lefebvre, des quarts 4 et 4 bis des houillères nationales du groupe de Liévin, constata dans son dernier rapport d'une visite réglementaire qu'il y avait beaucoup de poussières et que rien n'était fait pour les supprimer. Si le délégué n'a pas de pouvoirs assez étendus pour intervenir, il a le devoir de mettre en garde les ouvriers au courant de danger qui existe. Nous savons que le cahier de rapports est à la disposition des ouvriers, mais combien d'ouvriers le lisent ? Il fallait afficher le rapport du délégué et conseiller aux ouvriers de refuser de descendre tant que les mesures de sécurité n'étaient pas prises. Le délégué a-t-il mis son syndicat au courant de son rapport ? Si oui, ce syndicat est fautif de ne pas avoir appelé le personnel du puits à mener une action, obligeant la direction à prendre les mesures de sécurité utiles.

Camarades mineurs, les discours ne ressuscitent pas nos morts. A l'avenir, pour éviter de pareils accidents, passez à l'action : obligez vos syndicats à agir pour assurer votre sécurité.

LAUREYNS.

## LOI D'AIRAIN et allocations familiales

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

La solidarité consiste à s'unir pour lutter contre la misère, à travailler ensemble au mieux-être général.

Les enfants à la charge de la communauté ? D'accord, mais encore faut-il qu'il y ait véritable communauté : c'est-à-dire libre collectivité d'individus libres et égaux, ayant des intérêts communs, partageant les mêmes responsabilités, prenant librement et en plein accord leurs communes décisions.

Pour que les enfants soient les enfants de tous, il importe qu'ils soient désirés de tous, et que tous aient non seulement la charge de les nourrir mais le soin de les élever, de les éduquer. Or les clercs, qui figurent aux premières loges dans les associations familiales, réclament bien que les enfants soient à la charge de la collectivité, mais ils s'insurgent à l'idée que la collectivité (je ne dis pas l'Etat, mais la collectivité, ce qui est tout le contraire), puisse se charger de veiller à leur éducation. On nous parle alors des droits imprescriptibles du père de famille !

Par ailleurs, élever les enfants au frais de la communauté ne doit pas signifier entretenir la paresse et l'irresponsabilité de l'individu, qui dépendent pour eux, au bistro ou ailleurs, l'arcelle-ci, famélique, rachitique, abêti, mener une vie misérable au ruisseau. C'est pourtant ce qui se voit trop souvent déjà grâce aux actuelles allocations familiales.

Il y a des médecins dans les associations familiales ! Ont-ils donc perdu cet esprit d'observation qui constitue la base même de la médecine ? Sinon comment dans leurs tournées n'ont-ils pas vu ces fabricants de gosses « pour la prime », ces nichées de débiles, de névrosés, d'idiot et d'hérédos ? Peut-être leur vie est-elle obnubilée par les billets de banque qui sortent de la poche de leurs jeunes confrères moins prolifiques, pour entrer dans la leur ? Car, n'est-ce pas, un médecin, père de famille nombreuse, installé depuis dix ou vingt ans, a besoin qu'on l'aide à nourrir ses rejetons !

Nous avons signalé le rôle essentiel que doivent jouer les allocations familiales dans la rationalisation de la loi d'airain.

Signaler en passant un autre rôle aussi important et aussi néfaste : encourager à l'hypernatalité : non seulement pour assurer la reproduction des esclaves, mais aussi pour fabriquer de la chair à canon et enfin pour permettre le cas échéant l'apparition de chômeurs nécessaires au maintien de bas salaires.

Que ce l'apinisme entraîne une proportion anormale de pauvres types, de débiles, de moutons, de dégénérés, qu'il permette une vie parasitaire à toute une lie humaine, cela n'est pas pour déplaire à nos maîtres : ils ont besoin d'esclaves dociles, d'hommes à tout faire, de bourgeois, de rouchards et de bûcherons de grève. Pour prospérer sur la misère générale, ils ont besoin de pourriture.

Nous devons donc dénoncer cette duperie. Nous devons mettre en garde le travailleur contre de prétendus avantages qui ne sont qu'autant de rivets à leurs fers.

Il est d'ailleurs d'autres cadeaux faits à la classe ouvrière qui répondent au même but : le travail aux pièces, les primes au rendement, le stakhanovisme, les heures supplémentaires, que notre Libertaire a déjà à maintes reprises dénoncées la « Sécurité Sociale », cette monumentale escroquerie doublée d'une machine policière de mise en carte, dont nous avons déjà parlé et sur laquelle je me propose de revenir un jour.

Un lieu de réclamation des allocations familiales, les travailleurs doivent exiger

pour tous sans exception un salaire qui leur permette de vivre dignement même en élevant, s'ils le désirent, un nombre raisonnable d'enfants, mais ils doivent aussi savoir que tout palliatif n'est que provisoire et inefficace.

En conséquence, mener leur lutte jusqu'à sa fin logique, la révolution sociale et l'instauration d'une société sans classes et sans chefs.

Nous, anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, continuerons à combattre ces dupes et ces dupes qui nous ont

complices : en particulier les bonzes des partis, de la C.F.T.C., de la C.G.T. et de F.O.

EUBEE.

## FÉDÉRATION des Travailleurs du Rail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)

La Fédération des Travailleurs du Rail (F.T.R.) rappelle que les décisions prises par des politiciens est une IMPOSTURE. Le maintien de la hiérarchie, les primes au rendement, les dérisoires augmentations de salaires, ne sont faites que pour maintenir l'état d'esclavage de la classe ouvrière et le système d'exploitation capitaliste.

En conséquence, la F.T.R. (C.N.T.) déclare que rien d'autre ne peut sortir le prolétariat du marasme que

LA GESTION DIRECTE

Elle est décidée à mettre tout en œuvre pour y parvenir.

Présentement, elle entrera dans la lutte avec ses six mille d'ordre bien définis :

— Les 40 heures ;  
— L'échelle mobile ;  
— Un mois de congé ;  
— Salaire mensuel de 25.000 francs ;  
— Suppression totale des primes au rendement et du travail aux pièces ;  
— Ecrasement de la hiérarchie des salaires.

La F.T.R. restera inébranlable et n'acceptera aucune compromission.

LA F.T.R. (C.N.T.).

## C.N.T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche

Pour tout ce qui concerne la Trésorerie confédérale, envoyer maintenant les fonds à René Doustot, 9, avenue de la Porte-Clichy, Paris-13<sup>e</sup>. C.C.P. 5046-35 Paris.

2<sup>e</sup> U. R.

2<sup>e</sup> REGION

Quirs et peaux. — Réunion vendredi 15 octobre à 19 h. au siège. Ordre du jour très important ; présence de tous indispensables.

S.U.B. — L'Assemblée générale du Bâtiment est reportée au 24 octobre, à la Solidarité, 15, rue de Méaux.

Fédération des Travailleurs du Rail

Convocation : Les membres de la Commission Administrative de la F.T.R. nommée par le Congrès de Toulouse ainsi que le camarade Leroy, trésorier sortant sont priés de prendre leurs dispositions pour assister à la réunion de la C.A. qui aura lieu à Paris.

Dimanche 17 octobre 1948

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup> (Métro : Pigalle ou Cadet ou Anvers).

Nancy. — En vue de la création de l'interconfédéral des syndicats de la C.N.T., permanence tous les jours de 19 à 21 h. Café Attil, rue des Marchaux. Adhésions, renseignements.